

ÉDUCATION.

POUR LA REVUE CANADIENNE.

L'ÉDUCATION AUX ÉTATS-UNIS.

Nous sommes toujours étonnés d'entendre tant de personnes de mérite, répéter, comme si elles s'étaient donné la consigne, que les Américains n'ont pas d'éducation ! Et ce qui nous surprend encore d'avantage, c'est la singulière manie de certains personnages des grandes villes de la République même, qui ne se font aucun scrupule de proclamer, et chez eux, et à l'étranger, l'ignorance de leurs compatriotes. L'assurance avec laquelle quelques Américains s'expriment sur ce sujet, n'est pas sans produire son effet sur ceux qui ne connaissent pas un peu, l'état de l'éducation chez nos voisins ; et nous nous expliquons, sans difficulté, les préjugés aveugles, et souvent enracinés, qu'ont beaucoup d'Européens, contre la société américaine, lorsque nous voyons, par nous-même, lorsque nous ressentons nous-même, quelque ébranlement dans notre confiance, dans les lumières que répand aux États-Unis, l'excellent système d'éducation pratique, que l'on y suit. Nous disons que nous ressentons quelque ébranlement, nous voulons dire que lorsque nous conversons avec des hommes intelligents et instruits, nés aux États, et que nous les écoutons nous dire, et essayer de nous prouver, que très peu de personnes de leur pays, sont instruites, il est tout naturel que nous éprouvions beaucoup de surprise ; et comme il serait ridicule que nous prétendissions à plus de connaissances qu'ils n'en ont, sur l'état de la société au milieu de laquelle, ils vivent, nous nous sentons momentanément ébranlés dans cette confiance que nous ont inspirée depuis plusieurs années, les rapports multipliés que nous avons eus, tant par nous-mêmes, que par nos lectures, avec le pays prospère qui avoisine notre Province-Unie du Canada. Cependant, un peu de réflexion, tant soit peu de connaissances du cœur humain, et un aperçu, quelque superficiel qu'il soit de certains ressorts qui font mouvoir nombre de gens aux États-Unis, nous ramènent incontinent à notre première opinion, ou pour nous exprimer plus correctement empêchent que nous ne troquions pour des préjugés, notre opinion que nous croyons appuyée sur des faits bien connus.

Nous sommes bien éloigné de la moindre intention de donner à entendre que le nombre de ceux qui, tant aux États, que lorsqu'ils voyagent, s'expriment sur le compte de la masse du peuple, avec si peu de ménagement, soit considérable, car il n'en est pas ainsi. Et ce qui nous fait plaisir, c'est de voir des hommes, comme *Clay*, *Webster*, *Spencer*, *Horace Mann* et nombre d'autres dont l'opinion vaut quelque chose, apprécier et faire connaître l'excellence des systèmes d'éducation, dans leur pays. Ces hommes, surtout *M. Spencer* et *M. Mann*, qui ont été en rapport intime avec les directeurs des écoles, les instituteurs et les écoliers, et qui ont écrit sur l'éducation, non pas abstraitement et métaphysiquement, comme le font souvent certains prétendus savans, mais d'après l'état de la société et les lumières de la saine raison, ne partagent guère l'opinion peu favorable qu'ont de l'éducation donnée à la jeunesse Américaine, certains hommes que l'on rencontre parfois.

À la vérité ; il en est de ces derniers, à qui l'on ne doit reprocher que l'ignorance qu'ils ont de ce qui se passe en dehors des cercles ou coteries dans lesquels ils se tiennent habituellement, sortant rarement des cités, absorbés dans des études

abstraites dans lesquelles, du loisir, leur fortune ou leurs goûts les entraînent, ils planent au dessus des institutions dont on réserve les avantages inappréciables pour ceux qui n'ont pas le tems de devenir des savans, mais qui ont besoin de se rendre utiles à leur famille et à la société ; et ignorant ce qu'ils ne voient point habituellement autour d'eux, ils jugent sans appel, des millions de leurs concitoyens dont le mérite leur est inconnu.

Lorsque nous entendons des Américains nous dire que dans l'éducation chez eux, l'on ne fait qu'exercer la mémoire, que l'on ne cultive aucunement l'intelligence, que ce procédé est tout mécanique, et que le résultat en est, qu'à quarante ans, la plupart des femmes Américaines, ont oublié le peu qu'elles ont appris par cœur, dans leur jeunesse, et qu'elles sont parfaitement ignorantes, parce qu'elles n'ont rien appris depuis, nous nous demandons à nous-mêmes ; mais, comment se fait-il que ce soient là, les effets d'un système d'éducation où bien loin de s'en tenir à exercer la mémoire, l'on ne cesse de s'attacher au principe d'enseignement, nous voulons dire à explorer les facultés intellectuelles, afin de pouvoir leur adapter les meilleures méthodes d'instruction ! Comment se fait-il donc qu'au rapport de *Grunt*, et nombre d'autres savans d'Europe, qui ont vu et parlé, sans prévention, le jeune homme de quinze ans, est aussi mûr, aussi homme, aussi avancé dans la connaissance des choses humaines, que l'Européen de trente ans, qui a appris du grec, du latin, de l'hébreu même, et qui ne sait rien de ce qu'il devrait savoir ! Comment donc s'expliquer la supériorité en fait de mécanique profitable, et d'application de tous ses principes à ce qui est avantageux dans la société, que les Américains, de l'aveu de toute l'Europe, ont sur elle ! Et si l'on n'a exercé que la mémoire des enfans, par quel miracle donc, voit-on les Américains dévancer en navigation, et en toute sorte d'expérience dont le succès demande toute autre chose que le pur exercice de la mémoire, les sociétés Européennes où l'on se targue de tant de culture de l'intellect ! Et qu'on nous explique pourquoi, dans la conversation, comme dans tout ce que font les Américains, la mémoire joue un rôle si secondaire, et que chez eux, la réflexion et le jugement font tout ! Et n'entend-on pas, tous les jours, les Européens se plaindre de ce que les Américains sont taciturnes, qu'ils réfléchissent trop, et ne parlent pas assez ! Ce sont-là, assurément, des faits, et des faits qui parlent plus éloquemment que les assertions gratuites des détracteurs des Américains.

Et si la mémoire, la mémoire seule, est mise en réquisition dans l'éducation aux États-Unis, comment se fait-il que l'on en soit rendu à la cinquième série des ouvrages qui composent les "*District School Libraries*," et qui ont été préparés par les hommes les plus distingués de la République ? Et qu'on nous explique ce phénomène, s'il existe ! Ces ouvrages sont ce qu'il y a de meilleur en histoire, en géographie, en morale, en voyage, en religion, en arts, sciences et tout ce qui rend l'homme bon, vertueux, utile à lui-même et aux autres. En verrait-on dans l'Etat de *New-York* seul, un demi million de volumes, bien imprimés, solidement reliés, et répandus dans toutes les localités ! (a) Et si la mémoire seule

(a) Nous tenons ces détails intéressans de *Mr. Spencer*, qui nous les donne dans une lettre qu'il nous écrivit le 13 Septembre 1841. Il était alors Secrétaire d'Etat, de l'Etat de *New-York*. Peu de temps après, il fut, comme on le sait, appelé à la direction du département de la guerre de Washington, et depuis il a passé à la Trésorerie.

est exercée, comment donc voit-on se répandre comme un feu dont rien ne peut arrêter l'activité, ces millions de copies des "*District School Journal*," qui sont distribués, lus et mis à profit, dans tant d'États, non pas pour faire les perroquets, mais bien pour enseigner à une population de 7,000,000 d'hommes, à préférer un état de société où avec un travail raisonnable on peut être heureux, et donner à manger à sa femme et à ses enfans, à un état de société où, comme en Europe, les richesses les plus excessives font regorger dans une insolente oisiveté souvent entachée des vices les plus détestables, les orgueilleux aristocrates des vieilles monarchies, à côté même de la lutte où la plus abjecte misère fait honte à l'humanité.

Et s'il n'y a dans l'éducation Américaine, que de la mémoire, comment de perroquets que doivent être les enfans, le peuple grandi est-il, tout à coup, dans l'âge viril, métamorphosé, en une masse d'hommes les plus réfléchis et les plus pratiques qu'il y ait au monde ! Est-ce que pour cela, il ne faut pas l'aide de la religion.

Et si, comme nous l'avons entendu dire, les jeunes filles américaines n'apprennent que par mémoire, comment se fait-il qu'elles soient, de l'aveu des Européens, les femmes les plus réfléchies, les plus prudentes et les plus chastes qu'il y ait au monde ! Est-ce que la réflexion n'y serait pour rien, par hasard ?

Nous terminerons en demandant aux détracteurs des Américains, de nous expliquer comment de pures machines sont dans l'âge mûr, transformées en hommes tellement réfléchis et habiles, que ni la politique des français, ni celle du gouvernement de l'Angleterre, aient pu lutter contre eux en diplomatie, témoin l'affaire des 33,000,000 francs d'indemnité, et le traité *Ashburton*, au sujet duquel, les anglais se plaignent qu'ils ont été, pour la seconde fois vaincus par la réflexion et l'adresse américaine !

Ei donc ! détracteurs d'un état de société que vous êtes incapables, ou peu disposés à apprécier ; ne jugez pas de tout un peuple, par le commencement de corruption, ou au moins d'orgueil, de finéantise et de légèreté que le contact avec les Européens, dans quelques villes des États-Unis, introduit insensiblement. Voyez le peuple de près, et contemplez les institutions ; il vous faudra alors une dose d'assurance, ou une mesure d'ignorance que nous ne vous souhaitons certainement pas, pour vous porter ensuite, à répéter, que "l'on n'est pas instruit aux États-Unis, et que dans l'éducation que l'on y reçoit, la mémoire joue le principal rôle."

Nous devons avouer que nous partageons l'opinion de quelques personnes éclairées, sur les manières et le peu d'usage du monde d'un grand nombre d'américains. Nous comprenons facilement, ce qu'il y a de defectueux, sous ce rapport, dans la société aux États-Unis. Cependant, il y a chez les américains, plus de véritable *socialité* que partout ailleurs, puisqu'il y a plus de sincérité. Sous des dehors peu aimables quelquefois, nos voisins cachent un fond d'obligance (de bonne éducation, par conséquent) que toutes les formes étudiées et hypocrites de peuples de nombre d'autres pays, ont absolument fait disparaître. "Le code de savoir-vivre américain est fort simple, et a bien justement dit, *De Beaumont* ; mettre chacun à son aise, voilà sa maxime, et faire un cordial et franc accueil à l'étranger, voilà son usage."

M.

Montréal.